

An abstract painting featuring a woman's profile in the lower left, a large dark bird in the center, and a rainbow in the upper left. The background is a mix of soft and bold colors with expressive brushstrokes.

Tracer l'invisible

Marie-Hélène FABRA

Couverture

-
La corvée des feuilles mortes, 2010, détail
150 x 150 cm, techniques mixtes sur papier

Tracer l'invisible

Marie-Hélène FABRA

22 septembre > 27 octobre 2012

Espace d'art contemporain Camille Lambert



La corvée des feuilles mortes, 2010
150 x 150 cm, techniques mixtes sur papier





-
La caverne, 2010
92 x 73 cm, résine et huile sur toile



Le canard, 2012
50 x 40 cm, résine et huile sur toile



La mare, 2012
50 x 40 cm, résine et huile sur toile



Mes années de formation

Un

Je devais avoir cinq ans ou un peu moins, lorsque ma tante Josette me dit :

- Maintenant, il faut s'habiller dare-dare, ma chérie, parce que...

Parce que quoi je ne sais plus. C'était l'été et j'étais en maillot de bain dans le jardin, cela je m'en souviens. Nous étions remontés du lac et il faisait encore chaud.

Or, pour remonter du lac, il fallait passer soit par le grand escalier de ciment, soit par le chemin au milieu des sapins. Cette fois nous avions pris l'escalier sous lequel se trouvait une sorte d'abri de jardin abandonné, dont les issues noires, ornées de toiles d'araignées aux ventres rebondis, me terrorisaient complètement.

- Dare-dare, c'est lui qui habite sous l'escalier... Il est comme ci, il est comme ça (très méchant évidemment) et ma tante a dit : oui, oui, car pendant que j'inventais ce monstre considérable, je m'habillais vite.

Bien des années, Dare-Dare m'a épouvantée. Il était la forme obscure et terrible qui surgirait si je n'étais pas sage. Encore aujourd'hui, cet escalier ne me laisse pas indifférente. L'abri est une ruine qui ne menace que de s'effondrer encore davantage et où des milliers d'insectes ont péri sous les crocs de générations d'araignées. Ma tante rit encore que j'aie pu avoir si peur d'un monstre que j'avais inventé de toutes pièces.

Deux

Dans ma huitième année, ma marraine, honorable habitante de Zurich, ayant constaté que j'étais une enfant brouillonne m'offrit un livre magnifique qui proposait à chaque page une idée génialement brouillonne. Par exemple, l'une d'elles consistait à récupérer les revues périmées pour griffonner dessus le plus frénétiquement possible.

Trois

Au collège, nous sommes allés avec la classe voir le Musée d'art moderne. Mon groupe était avec un jeune conférencier qui nous a fait asseoir par terre face à une femme qui pleure de Picasso. Pendant une heure, il nous a parlé de Picasso, de l'art, de l'expressivité, etc. Les autres groupes eurent une visite complète du musée au pas de course. À la sortie, nous les avons regardés de haut.

- Ce n'est pas comme ça que vous comprendrez le sens de l'art, avons-nous négligemment jeté en montant dans l'autocar du retour.

Quatre

A la fac d'Arts-Plastiques de Saint-Charles, je suis tombée sur un cours de Maurice Lemaître qui ne dura que deux semaines, au bout desquelles il se fit renvoyer pour un obscur litige avec l'administration. Je me souviens bien de la première séance. Lemaître était sourd. Il parlait fort et nous ne pouvions lui répondre directement : il fallait passer par son assistant.

Après une elliptique présentation du Lettrisme, il nous somma de sortir une double feuille et un stylo afin de remplir une interrogation écrite philosophico-esthétique sur :

Qu'est-ce que l'art ?

Affolés, nous nous sommes lancés dans de longues phrases. Au bout de vingt petites minutes, il hurla :

- On ramasse les copies.

Quand il les a toutes eues entre les mains, il les a parcourues en quelques secondes avec de profonds soupirs.

- Vous n'avez rien compris.

L'art c'est :

Miam Miam.

Suite au renvoi de Lemaître, j'ai quitté la fac et je suis allée aux Beaux-Arts.

Marie-Hélène Fabra, septembre 2012



Belles, 2011
40 x 40 cm, huile sur toile







Le bal costumé, 2012
210 x 190 cm, huile sur toile



Tracer l'invisible

Après la mort de ma mère, j'ai retrouvé chez elle les mémoires inachevés de sa propre mère ainsi que des dizaines de photographies.

De 1950 à 1954, ma grand-mère a été emprisonnée en Roumanie comme détenue politique. Elle était née princesse Sturdza, avait grandi en France, s'était mariée à Georges Bratianu, lui-même fils et petit-fils d'hommes politiques de premier rang. Mon grand-père fut assassiné. Elle mourut en France où elle trouva exil à la fin de sa vie.

Ma grand-mère raconte qu'un jour, des gardiens lui demandèrent de ramasser à la main les feuilles de l'automne qui jonchaient la cour de la prison. Les seules qui l'aidèrent, bravant les interdits des *sécuristes*, furent les plus misérables détenues de droit commun : petites voleuses, prostituées. Elles devinrent amies.

Un soir, elles demandèrent à ma grand-mère une faveur. Pourrait-elle leur raconter des histoires ; des livres qu'elle avait aimés ou bien des choses qu'elle avait vécues « avant », car elles, n'avaient jamais lu et ne savaient que répéter leurs affaires immensément banales et tristes. Ces réunions étaient évidemment interdites mais ma grand-mère accepta et chaque nuit, elle se glissa dans le dortoir des « droit commun » et devint conteuse. La première histoire qu'elle choisit fut Cyrano de Bergerac parce qu'elle voulait commencer par une belle histoire d'amour.

Elles pleurèrent beaucoup et elles en furent très heureuses.

J'ai recopié ses histoires et j'en ai écrit d'autres que ma mère m'a transmises ou que j'ai vécues moi-même en allant en Roumanie résoudre des affaires familiales.

Quant aux photographies, noir et blanc, pleines de princes, de rois, d'enfants tout de blanc vêtu, elles me plongèrent dans une mélancolie profonde. Elles avaient peuplé mon enfance. Ma mère voulait que je les regarde comme les dernières images de l'Atlantide ou du Paradis perdu, tout en répétant inlassablement le chapelet de morts violentes et grandioses qui les avaient tous emportés. Puis revenait le quotidien, plus serein mais moins épique.

En juxtaposant ces souvenirs et ces images à mes peintures, peuplées de monstres et de traits échevelés, il me semble que j'ai commencé à comprendre quelque chose de moi-même. Ce n'est déjà pas si mal.

Marie-Hélène Fabra, septembre 2012



La maison noyée, 2012, détail
40 x 40 cm, huile sur bois









Ci-dessus

-

Métaphore de la peinture
140 x 97 cm, huile sur toile

Page précédente

-

La barque, 2012, détail
35 x 50 cm, encres sur papier

Marie-Hélène Fabra

Vit à Paris et à Berlin

Diplômée de l'ENSBA Paris et de l'École du Louvre

EXPOSITIONS PERSONNELLES (récentes)

- 2012 *Tracer l'invisible*, Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge
- 2009 Galerie Marcel Duchamp, Yvetot
Galerie du tableau, Marseille
- 2008 *Mythologies mélancoliques*, Copyright projekt, Berlin, Allemagne
- 2007 *Rencontres*, Centre psychiatrique Jean Moulin, La Varenne-Saint-Hilaire
- 2003 Résidence et exposition APPELBOOM, La Pommerie, Saint-Sétiers
IUFM, Vesoul

EXPOSITIONS COLLECTIVES (récentes)

- 2012 Carte blanche P.Cyroulnik, galerie Charlotte Norberg, Paris
- 2011 *Femme-objet, femme-sujet*, Abbaye Saint-André, Meymac
Un bal à Pascani, Conacul Cantacuzino-Bratianu, Pascani, Roumanie
Espace Colas, lauréate du prix de la fondation Colas 2011, Paris
- 2009 *Fabra et Lamotte*, Les Abattoirs, été des arts, Avallon
- 2008 *Cent*, galerie Defrost, Paris
Château de Villarceaux, Association La Source
Visions, Le 19, Centre régional d'art contemporain, Montbéliard
- 2007 *Projections*, Le 19, Centre régional d'art contemporain, Montbéliard
Come Over to my house to see my album, Maison Grégoire, Bruxelles, Belgique
Laufwerk.tmp.datya rescue, Berlin, Allemagne
La dimension cachée - un regard intime sur la ville, commissariat de Xavier Zimmermann, en collaboration avec le FRAC Ile-de-France, Centre culturel Boris Vian, Les Ulis

FILMS

- 2006-2007 *Œdipe mon frère*, 39 min. Vidéo, d'après la dernière tragédie de Sophocle; *Œdipe à Colone*.
Travail avec une unité psychiatrique en milieu carcéral à Fresnes
- 2006 *Ça ne va pas se passer comme ça* - diaporama de 5 minutes
- 2004-2005 *Œdipe au pouvoir*, 86 min. Vidéo.
Travail avec une unité psychiatrique en milieu carcéral à Fresnes
- 2006 *Visiotime 2*, Paris
- 2005 *Berliner Liste*, Immanence, Berlin, Allemagne
Sociétalités, Association Crâne, Sémur-en-Auxois
Un choix d'Arnaud Claas, Centre photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault
- 2004 *Espace Montgrand*, Galerie de l'École des Beaux-arts, Marseille
- 2003 *Animal et territoire*, Orangerie du Sénat, Paris
Et toutes, elles réinventent le monde, Le 19, Centre régional d'art contemporain, Montbéliard et à l'École d'art de Belfort
Banlieues, Maison d'art contemporain Chaillieux, Fresnes
Têtes, Espace Beauregard, Paris.
- 2002 *Paysages Urbains*, Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge
- 1999 *Carte blanche 4*, galerie EOF, Paris
Les saisons, Galerie Eric Dupont, Paris

A participé à différents salons : Salons de Montrouge, Salon de Mai, Jeune peinture, Vitry

Marie-Hélène Fabra remercie François Pourtaud et son équipe.

Je remercie Marc, Judith et Pauline.



Embarquement porcitaire, 2010
20 x 80 cm, huile sur toile

Ce catalogue est édité par la Communauté d'agglomération
Les Portes de l'Essonne à l'occasion de l'exposition *Tracer l'invisible*
du 22 septembre au 27 octobre 2012 à l'Espace d'art contemporain
Camille Lambert.
Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil général de l'Essonne.

Commissariat : François Pourtaud
Crédits photos : Wolf Joeckel (p.9), Marie-Hélène Fabra

Espace d'art contemporain Camille Lambert
35 avenue de la Terrasse
91260 Juvisy-sur-Orge
Tél : 01 69 21 32 89
portesessonne.fr

Conception graphique : leilazed, septembre 2012.



